

À Éléonore

Aimer à treize ans, dites-vous,

C'est trop tôt : eh, qu'importe l'âge ?

Avez-vous besoin d'être sage

Pour goûter le plaisir des fous ?

Ne prenez pas pour une affaire

Ce qui n'est qu'un amusement ;

Lorsque vient la saison de plaire,

Le cœur n'est pas longtemps enfant.

Au bord d'une onde fugitive,

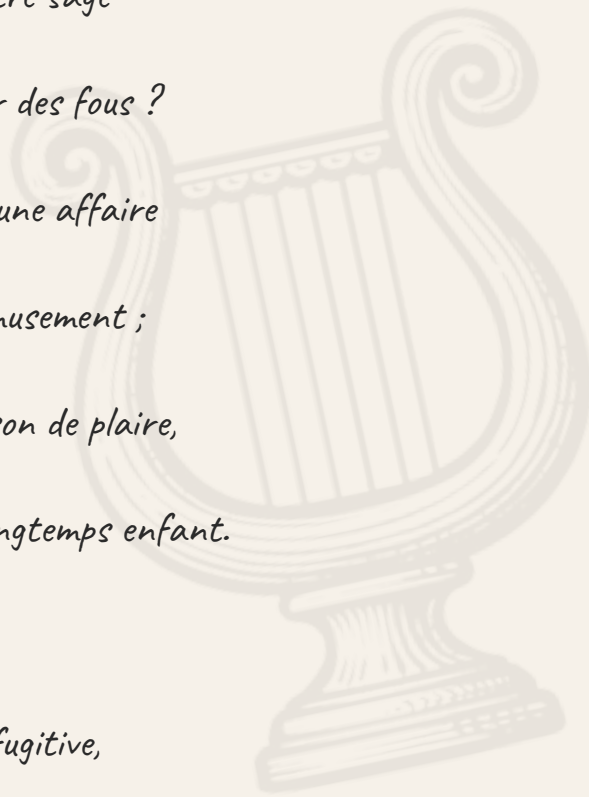
Reine des buissons d'alentour,

Une rose à demi-captive

S'ouvrant aux rayons d'un beau jour.

Égaré par un goût volage,

Dans ces lieux passe le zéphir



Il l'aperçoit, et du plaisir

Lui propose l'apprentissage ;

Mais en vain : son air ingénu

Ne touche point la fleur cruelle.

De grâce, laissez-moi, dit-elle ;

À peine vous ai-je entrevu.

Je ne fais encor que de naître ;

Revenez ce soir, et peut-être

Serez-vous un peu mieux reçu.

Zéphyr s'envole à tire-d'ailes,

Et va se consoler ailleurs ;

Ailleurs, car il en est des fleurs

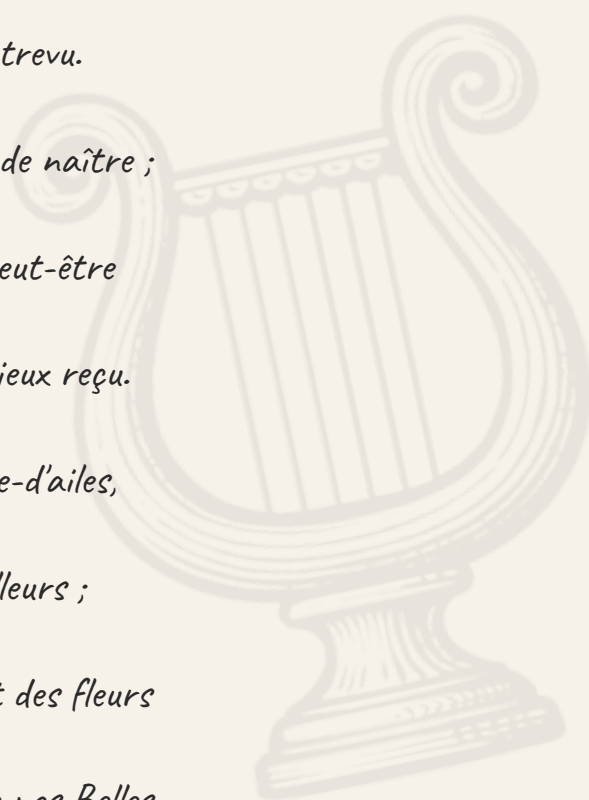
À peu près comme de nos Belles.

Tandis qu'il fuit, s'élève un vent

Un peu plus fort que d'ordinaire,

Qui de la Rose, en se jouant,

Détache une feuille légère ;



*La feuille tombe, et du courant
Elle suit la pente rapide ;
Une autre feuille en fait autant,
Puis trois, puis quatre ; en un moment,
L'effort de l'aquilon perfide
Eut moissonné tous ces appas
Faits pour des Dieux plus délicats,
Si la Rose eut été plus fine.
Le zéphir revint, mais hélas !
Il ne restait plus que l'épine.*

Évariste de Parny (1753-1814)

